

Renouveler l'énergie scolaire



Photo: Guy SELDESLAGH

Comment, d'enthousiaste qu'elle fut le plus souvent dans la mise en place du grand *aggiornamento* des années 70, l'École en est-elle arrivée à la démotivation et à la fonctionnarisation qu'on regrette de rencontrer trop souvent à l'heure actuelle chez trop d'enseignants et d'étudiants? Pourquoi le projet militant d'une école de la réussite pour tous, qui mobilisa tant de talents et d'énergies pendant des lustres, n'a-t-il que médiocrement atteint sa cible (quand il ne l'a pas manquée), malgré les moyens considérables qui ont été mis à sa disposition?

EXPLICATIONS

Au fil des crises, des changements et des réformes que le monde scolaire a traversés sur un rythme de foxtrot, toutes les explications ont été avancées pour éclairer cet apparent mystère. Ainsi, l'indigence budgétaire, la médiocre utilisation des ressources financières, l'abondance des réformes (ou leur impertinence, ou leur précipitation), le jacobinisme de l'appareil de décision, l'infantilisation des acteurs, le manque de cohésion et de cohérence des politiques d'enseignement, l'impréparation des personnels ont-ils servi, à tour de rôle ou de concert, avec plus ou moins de justesse et de bonheur, d'éléments explicatifs du marasme en cours.

Convaincants ou non, éculés ou pas, ils ont tous leur fond de vérité: en tout cas, ils ne peuvent pas empêcher de constater objectivement,

par voie d'enquêtes ou de sondages, que tous les indicateurs de santé de notre enseignement sont alarmants, au point de rendre ses performances aléatoires en bien des lieux.

Même s'il faut répéter, sous peine de perdre tout crédit, que notre système d'enseignement n'est pas monolithique – tant sont diverses ses variétés locales –, le plus grand nombre de nos établissements est pourtant affecté (*mutatis mutandis*) par les mêmes maux, largement présents aussi chez la plupart de nos voisins.

LA LOI ET L'ÉCOLE

L'intérêt déclinant pour les finalités et le fonctionnement du système éducatif, le gout faiblissant pour la concertation, l'effondrement des lieux de participation, l'affaiblissement de la foi des acteurs dans leur capacité à assumer efficacement leur rôle professionnel, le moindre attrait de la carrière d'enseignant, la montée des corporatismes, le nombre dramatiquement élevé des décrochages, des abandons et des échecs: tout montre que, si un système ne peut être que difficilement rénové "par le haut", il peut être facilement déconstruit (voire détruit) "par le bas".

Est-il, dès lors, impertinent de se demander si c'est la Loi qui fait l'École ou si c'est l'école qui fait la loi? La question est d'importance, à l'heure où beaucoup se plaignent du manque d'autonomie dont disposent les établissements scolaires et en réclament davantage pour mieux assumer leur

Si l'École de service public du siècle dernier semblait menacée d'explosion sous le feu des critiques violentes de philosophes libéraux et de sociologues déterministes, elle est aujourd'hui mise en danger d'implosion par les progrès insidieux d'une morosité qui a gagné progressivement toutes ses parties, depuis celles reconnues les plus faibles jusqu'à celles présumées les plus robustes.

mission. Au moins, la revendication a-t-elle le mérite de faire débat.

AUTONOMIE ET SOLIDARITÉ

Sans aucun doute, il faut constamment renouveler l'énergie scolaire, sinon elle finit par manquer. S'il est vrai que l'invention qu'elle permet de libérer ne s'accommode guère de rigidités administratives et pédagogiques, elle n'est pas garantie non plus par les vertus supposées de l'autonomie, surtout si celle-ci n'est pas clairement définie et encadrée.

On peut plaider que l'autonomie ne se justifie que si elle poursuit l'émancipation et la réussite de tous les élèves par l'école, dans le respect du décret "Missions" et du projet du réseau d'appartenance, en solidarité active avec les autres établissements du bassin scolaire et avec la participation plurielle et concertée de tous les acteurs de la communauté éducative locale. On peut même penser que, ainsi considérée, elle reste la seule voie qui permette de ranimer une saine culture d'école, de retrouver le gout d'enseigner et d'apprendre, de redécouvrir le plaisir de réussir. On peut aussi se douter que ce n'est pas un chemin facile, tant il exige de confiance et d'entraide entre ceux qui décident de l'emprunter ensemble.

Nunc est vivendum. ■